

DOMINIQUE INCHAUSPÉ

COUPS MORTELS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

ALEXANDRE BARBELANE	GENEVIÈVE INCHAUSPE
MARIE-THÉRÈSE BOMPOIL	IRÈNE INCHAUSPÉ
MICKAËL BÜHLER	JEAN-PAUL INCHAUSPÉ
BRUNO BENEIX -CHRISTOPHE	BERNARD LARRIEULE
BERNARD CABROL	OLIVIER LAUDE
BERNARD CARAYON	ANTHONY LEREBOURG
CARBON DE SEZE	ALBAN MAGGIAR
FRÉDÉRIC CHATAIGNER	MARIE-LOUISE MICHEL
GÉRALDINE COMPAIN	STÉPHANIE MOUTET-FORTIS
HÉLIANE DE VALICOURT	ANNE PARMENTIER
VINCENT DELMAS	MICHEL RAOUST
AUDE DORANGE	MARTINE RHEIN
CLAUDINE ERMET	ÉTIENNE TARRIDE
SYLVIE FRIOT	ALAIN THEIMER
IVAN GINIOUX	

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-816-1

Dépôt légal : septembre 2021

À tous mes confrères,
Aux magistrats aussi.
À la Gendarmerie, bien sûr !
Et aux policiers, allez.

*« Qui sait si ce n'est pas le crâne d'un homme de loi ?
Où sont donc maintenant ses plaidoiries, ses subtilités, ses
arguties, ses clauses, ses trucs ? »*

Hamlet, acte V, scène I.

Article 222-7 du Code pénal :
« Les violences ayant entraîné la mort sans intention de la donner sont punies de quinze ans de réclusion criminelle. »

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1 :

« Alors, cette affaire ? » dis-je car j'étais assis sur son canapé, dans son studio. De multiples bougies de toutes tailles flambaient dans les recoins. Avec Anna, danoise de son état comme je suis plus ou moins basque (en réalité, je suis surtout gascon), je découvrais que le Danemark pratique la chose à un niveau civilisationnel. Il s'agit de créer un cocon contre l'adversité du froid. Elle se tourna vers moi, du fond de sa cuisine américaine.

« Tu as lu la presse ? Tu as vu qu'on a repêché un corps dans le canal de l'Ourcq vendredi dernier ? » Elle parlait toujours avec une certaine brusquerie. Héritage viking que plusieurs siècles de progrès n'auraient pas éliminé ? Pourtant, plus urbaine, plus élaborée qu'Anna Wittemberg, c'eût été difficile : grande, fine, de longs cheveux bruns lisses qui descendaient comme il convient, d'autres atouts encore, bien classiques.

À la regarder, je me demandais comment un homme de mon âge (deux décennies au moins de plus qu'elle) avait pu la séduire. Certes, on entend dire que la culture générale, le charme carnassier, les pattes d'oies au coin des yeux (chez moi, ce sont plutôt des pattes de tricératops) peuvent emporter le morceau. En tout cas, ce n'est pas mon physique. Un jour, dans l'intimité, Anna m'a dit : « Tu ressembles à une bouteille d'eau minérale. » Et comme je répondais : « Plate ou gazeuse ? », elle a agrippé mes poignées d'amour, ajoutant : « Viens là, ma bouée. »

« Ça n'est pas inhabituel quand même » dis-je, sortant de ma rêverie. « On en repêche beaucoup : un jeune homme nu avec des gants de boxe aux mains, le gardien d'un temple protest...

— Ça va, Louis. Cette fois-ci, c'est du sérieux. » Je la regardais, dubitatif. Cette génération assène ses vérités sur la tête de l'ancienne à coups de torchon mouillé. « C'est Ottilia Oxenstierna, grande aristocratie danoise. » Je regardais mon verre bientôt vide. J'aurais pu rétorquer que la mort de n'importe quel être humain est une affaire sérieuse. Mais je sentais qu'elle avait quelque chose à me dire.

« Ça ne te parle pas, Ottilia Oxenstierna ? Toi qui es toujours pendu à la rubrique des faits divers ? » Ce n'est pas inexact mais je lisais aussi *Le siècle d'or de l'Empire romain* de Léon Homo, *L'Orient romain* de Maurice Sartre et d'autres encore, dans des éditions qui datent sans doute de la même époque si j'en juge par la poussière qui s'y accumule avec tant d'agressivité.

« C'est la fille de Gerhard Oxenstierna qui...

— ... a été assassiné en pleine Maison de Copenhague, il y a un mois ! Et alors ? »

L'affaire avait défrayé la chronique : un haut dignitaire danois tué avenue des Champs-Élysées ! Je revins au galop dans mon époque. Anna me regardait avec une tendresse empreinte de fierté.

« Mon Cher Maître, je vais vous brancher sur cette affaire. »

Anna travaillait au service juridique de l'ambassade du Danemark à Paris. Lorsque je l'avais aperçue à une conférence sur le droit pénal international, en fait à côté du buffet où je venais de m'abreuver de plusieurs verres de Bordeaux sans manger, je lui avais lancé :

« Un de vos lointains ancêtres a dû abuser d'une troupe de Siciliennes à l'occasion d'un raid en Méditerranée. » Car elle n'est pas blonde, comme on imagine les Scandinaves. Elle avait un peu balancé la tête puis m'avait répondu :

« Ou l'inverse : une Sicilienne a pu outrager une troupe de guerriers vikings à Palerme ou ailleurs. » Je ne sais pas à quoi je pouvais ressembler alors car elle pouffa de rire. Puis elle ajouta :

« C'est à peine plus banal : ma famille est originaire d'Allemagne du Nord. Les gens y sont souvent bruns.

— Je l'ignorais. » Je réfléchis quelques instants.

« Tu vas me faire entrer dans le dossier Oxenstierna ?
Voilà qui est sympathique, chère future cliente ! »

Si je devenais l'avocat de la Couronne de Danemark, le service juridique de son ambassade à Paris prenait – officiellement cette fois – le statut d'interlocuteur privilégié. Anna sourit.

« Oui, j'ai tenu des propos élogieux à ton égard à l'ambassadeur.

— Tu es bien sûre d'avoir exposé toutes mes qualités ?

— Certaine : j'ai le sens de la concision. »

Je me tassai sur le canapé, considérant de façon machinale la décoration de son appartement. Avec elle, j'avais découvert le design de son pays : des lignes vraiment pures et non épurées, une simplicité spontanée et non « siiiimple », bref du naturel à coups de bois blanc ou vert ou marron.

« Rassure-toi, Louis : il avait déjà entendu parler de toi. Qui ne connaît pas le grand Cherbacho ? » Jamais assez de monde à mon goût ! Et je suis toujours heureux de découvrir un nouveau public.

« Affaire compliquée, non ? » rétorquai-je pour me donner contenance. Mais c'était trop tard : elle avait vu mon jabot enfler de vanité ; à moins qu'il ne s'agît de mon double menton. Elle soupira. Puis :

« Peut-être... Des rumeurs évoquent la sûreté de l'État. » Dite dans cette atmosphère de bougies tremblantes, cette phrase prenait un relief particulier. Elle suggérait des comploteurs scrogneugne dans un décor de guerres de Religion.

« Ah ? commentai-je avec éloquence.

— Oui, on trouve suspecte cette mort dans les appartements de la reine.

— Le décédé avait des fonctions particulières à la cour ?

— C'était le chambellan.

— Un chambellan dans les appartements de la reine, c'est curieux ?

— Ce qui est curieux, c'est qu'il y soit mort.

— Il a été tué pendant une réception, non ? » Je fis la moue : il fallait être bien c..., quand on est un officiel danois,

pour se faire trucider à Paris.

« Justement, ça permet d'expliquer qu'il s'agit du crime d'un rôdeur attiré par la fête et surpris à l'œuvre. C'est la position de la couronne.

— Mmm... Et en France, en plus ? Un fjord eût été plus discret si c'est politique. » Je prononçais ce dernier mot de manière affectée car sa noblesse innée emporte tout devant elle.

« Tu sais mieux que moi qu'ici, ces affaires arrivent souvent ! » Ah, parce que le climat est tempéré peut-être ? On se les gèle moins : donc, on tue plus ? Cela dit, nous avons eu l'assassinat à Paris de militants kurdes en 2015 et celui d'un leader tamoul en 2012, pour rester dans la décennie.

« Il y a autre chose : la Couronne saisit tous les prétextes pour refuser une perquisition à la Maison de Copenhague qui est une enceinte diplomatique.

— Tiens, c'est curieux en effet. » Pire : ce n'était pas bon signe du tout. Le Danemark refusait à la justice française une perquisition dans ses locaux de la Ville-Lumière ? Qu'est-ce que c'était que ce souk, même s'il doit y avoir un autre mot en danois ?

« Dis donc, est-ce que le vieux roi de chez vous n'est pas décédé brusquement aussi, il y a quatre ou cinq mois ?

— Oui, en octobre, l'année dernière.

— Et on ne jase pas ?

— Quand un personnage public meurt brusquement – surtout un chef d'État – certains parlent toujours. » En France, on en parle même avant, voir le cancer de Mitterrand. « Mais, dans ce cas, le problème est ailleurs : la veuve a épousé son beau-frère deux mois plus tard.

— Il n'y a pas une obligation légale que la couronne soit portée par un homme ? Une loi salique pour grands froids ? » Anna leva un sourcil interrogateur.

« La loi de succession des Francs saliens, fondateurs du royaume de France, commençai-je, docte. Que des hommes pour porter la couronne ! » Oh, le bon vieux temps ! Et je la regardais avec un gentil sourire.

« Nous avons eu cette loi chez nous aussi jusqu'aux années 50. » Son beau visage s'était un peu fermé. Son féminisme cédait devant sa fierté nationale. « Depuis, une femme

peut parfaitement régner.

— Je n'en doute pas, mon amour. » Ça non, je n'en doutais pas.

« Mais se remarier deux mois après la mort de son conjoint, c'est vraiment très court.

— Oh, ils devaient triquer bien avant. » Elle me regarda horrifiée. On ne peut plus rien dire de brutalement vrai.

« Bon, bon, mettons qu'ils ont légalisé, pas plus.

— Exact, mon cher Maître. » Elle s'était reprise. « D'ailleurs, à cause de tous ces événements, le fils du vieux roi, le prince Fern de Danemark, fait une grave dépression nerveuse. On l'a envoyé se reposer en Grande-Bretagne.

— Alors, le vieux roi : mort ; le chambellan : tué ; sa fille : noyée ; le prince héritier en cabane ou tout comme. Qu'est-ce que je viens faire dans ce massacre à la tronçonneuse ? »

Elle me coula un regard mélancolique. J'avais remarqué chez elle un fond de tristesse, comme la conscience qu'elle ne pourrait jamais se départir de quelque chose de culturel. Elle ajouta :

« La famille royale cherche un pénaliste pour la représenter dans ce dossier car son conseil habituel, un avocat d'affaires, est un peu mou.

— Ceux-là, ils ont peur de tout sauf de facturer. » Mais, à leur décharge, ils s'en mettent plein les fouilles. Ceci posé, je dois avouer (j'ai horreur de ce verbe !) que j'ai toujours été impressionné par ma propre valeur. Sur le plan moral, c'est malheureux, j'en conviens et j'espère que je serai pardonné. Mais, sur le plan professionnel, c'est excellent : qui a envie d'être défendu par une demi-portion mentale ?

« Bref, tu vas être partie civile pour la Couronne.

— Si l'affaire concerne des secrets d'État, pourquoi vouloir que le dossier avance ? » En effet, une partie civile aide la justice dans son enquête.

« Et qui te dit qu'on te choisit pour ça, faire avancer le dossier ?

— Fichtre... Enfin, merci. »